

## REPONSES I AMIS ET COLLABORATEURS

### & Guatemala

Vinicio Joaquin Morales

À la lecture de la lettre du père général aux personnes rattachées à la Compagnie de Jésus, en date du 27 septembre 1991, me viennent les réflexions suivantes.

Je me sens une des personnes rattachées à la Compagnie de Jésus sur la base de 23 ans de lien, d'abord avec Fe y Alegría, puis aujourd'hui avec l'Institut de spiritualité d'Amérique centrale [Instituto Centroamericano de Espiritualidad (ICE)]. Ce fut un temps de croissance, de maturité personnelle, d'apprentissage, d'ouverture à de nouveaux horizons.

De me considérer comme une des personnes rattachées à la Compagnie de Jésus me met à l'aise, me donne sécurité, me donne confiance, m'offre le témoignage et l'exemple de nombreux jésuites, me fait identifier les champs distincts et divers dans lesquels j'ai pu me développer, me fait le cadeau d'expériences distinctes et diverses. J'ai senti, comme dit la lettre du père général, que j'ai une place, un lieu dans ce grand réseau et que je partage cette place avec d'autres laïcs, hommes et femmes, mais m'a aussi

ouvert des relations avec d'autres congrégations, avec d'autres institutions, avec d'autres réalités.

La richesse du partage de la vie et de l'expérience de beaucoup de jésuites, tant au Guatemala qu'en Amérique latine, en raison de la relation établie depuis Fe y Alegría avec la Fédération latino-américaine, m'a permis de reconnaître que j'appartiens à une famille, diverse et unique. Et aujourd'hui, depuis l'ICE, une expérience distincte, également, comme est le partage et l'enrichissement personnel grâce à la richesse spirituelle de saint Ignace de Loyola, grâce à ceux qui encouragent sa spiritualité.

Un fait qui cautionne mon parcours expérimental à l'intérieur de la Compagnie de Jésus –et je ne doute pas que ce soit ce qui m'y garde et m'y met à l'aise– est que, dans les divers postes ou espaces que l'on m'a confiés, j'ai pu être Moi, j'ai pu dire ma parole, j'ai pu exprimer ce que je ressens. Je considère qu'au niveau personnel j'ai trouvé tout au long de ces années beaucoup de jésuites, mais aussi beaucoup de laïcs formés par les jésuites, qui se sont révélés pour ma vie des "pygmalions", c'est-à-dire qu'ils ont su éveiller en moi des aspects vitaux cachés; ils ont découvert la source de mes qualités et ont nettoyé cette source afin que d'elle jaillisse chaque fois plus d'eau limpide pour faire du bien aux autres; ils m'ont aidé à découvrir et à guérir beaucoup de mes blessures personnelles; ils m'ont découvert avec intensité et clarté tout le côté positif qui se trouve en moi. Autrement dit, ils ont su trouver "la présence de Dieu" en moi et cela m'a aidé beaucoup à cheminer vers une expérience spirituelle plus profonde.

En ce sens, et beaucoup en revenant sur les années de liens et de relation avec la Compagnie de Jésus, pour diverses raisons j'ai vécu un certain nombre d'années comme identifié peut-être avec sa mission ou, quelquefois, grâce au témoignage et à l'exemple de vie de certains jésuites. Cependant, je consigne ici que j'avais comme gardé pour un autre moment la jouissance de ce qu'il y a de meilleur dans la Compagnie de Jésus. La raison en est que pendant un grand nombre des années que j'ai mentionnées je n'ai pas connu la spiritualité ignatienne, je n'ai pas su grand-chose des Exercices spirituels, ni ne me suis arrêté à lire la vie de saint Ignace de Loyola. C'est là une réalité comme celle des noces de Cana, où le vin a manqué et où l'on a servi le meilleur vin à la fin de la fête. Voilà l'expérience que je vis actuellement dans mon intérieur, depuis l'année et

demie que je vis dans l'ICE, que j'ai en quelque sorte à déguster en profondeur: je reçois le meilleur vin de ma relation avec la Compagnie de Jésus, j'ai pu connaître davantage saint Ignace, j'ai pu vivre l'expérience de faire les Exercices spirituels d'un mois, j'ai lu et ai reçu des orientations sur la manière de les faire, j'ai fait mes premiers et petits pas dans l'accompagnement de personnes qui vivent leur expérience des Exercices spirituels de dix jours et, cette année, d'un mois. Je considère que je suis encore en train de m'intégrer, j'achève de comprendre, mais la grâce de Dieu et Dieu lui-même se manifestent à leur manière. J'en arrive à comprendre comment il faut tout faire comme si cela dépendait de moi, mais qu'en fin de compte, c'est lui qui fait le reste. Et bien que je n'en sois qu'à cette étape, au moment où je rédige les présentes lignes je considère que ma vie a franchi un autre pas, un autre nouvel horizon s'est ouvert.

Ma vocation est dans la vie laïque, mon option de vie est dans le mariage et je ne puis m'empêcher de reconnaître que cette expérience de rencontre avec la spiritualité ignatienne lui a donné un sens, lui a conféré une coloration et une saveur au sein des activités de l'ICE, a confirmé mon option. Tout en même temps, je considère que la besogne au sein des activités de l'ICE m'a fourni occasion et lumières pour pouvoir servir les autres à partir de mon champ professionnel, comme sont l'éducation, la pédagogie. C'est maintenant, donc, alors que je lis quelques-uns des documents ignatiens, que je me rends compte que la Compagnie de Jésus, en raison de cette variété et diversité, a pu aussi engendrer des lignes directrices qui peuvent orienter un processus éducationnel et cette dernière étape prend encore une fois un sens pour ma vie. Aujourd'hui, dans l'accompagnement de professeurs et de directeurs de centres éducatifs, je me rends compte que chaque étape de l'itinéraire du *Paradigme pédagogique ignatien* correspond à une proposition éducative actuelle, valable, cohérente, indispensable, constructive, engageante. Et alors je consigne également en mon intérieur une expérience comme celle de découvrir des trésors qui étaient déjà là, mais que je ne connaissais pas et qui me donnent le plaisir et le sentiment que je vais en trouver beaucoup d'autres, si je continue à approfondir. Et le plus gratifiant a été que, avec toute cette richesse que je vais trouver et vivre, je sens, lorsque je la partage, qu'elle fait du bien aux autres, qu'elle les transforme, qu'elle les

édifie, qu'elle les construit à l'intérieur d'eux-mêmes, grâce à leur ouverture, à leur intégration comme personnes.

Aujourd'hui, les paroles de saint Ignace qui figurent dans la lettre du père général prennent un sens, mais à partir de l'expérience: je puis affirmer que la vie humaine a un sens, que nous ne sommes pas des êtres sans but; chaque fois je vois les possibilités qui s'ouvrent, surtout pour ce qu'on lit de lui, quand il dit que le monde est plein de l'Esprit de Dieu, à condition qu'on le cherche. Aujourd'hui je comprends davantage, encore que j'accomplisse peu de choses, que Dieu nous a appelés, tous et chacun, à une grande entreprise et ce dont je me convainc, c'est que depuis ma condition de laïc je puis en de nombreux domaines rendre la plus grande gloire à Dieu moyennant le service des autres, en raison des dons mêmes qui m'ont été impartis.

Maintenant que, à partir de l'ICE, je fais faire de petits pas dans l'accompagnement de personnes, mais aussi à travers le processus personnel lui-même, je me rends compte qu'il est fondamental de découvrir toutes les superficialités de la personne humaine, pour démasquer ce qu'il y a de caché et en arriver ainsi à ce que la personne soit en mesure de pouvoir faire l'expérience de Dieu et par là aider à ressusciter Jésus dans les crucifiés de notre monde actuel, parce c'est aujourd'hui que j'ai le plus entendu dire que le Christ de la spiritualité ignatienne n'est pas un Christ mort, vide, inerte, mais un Christ en activité.

Et une chose qui me préoccupe quotidiennement, à partir de ce que le père général exprime, c'est que notre foi doit avoir des conséquences pratique dans notre vie. Je le comprends et je le crois, mais aussi je vois que, en raison de ma fragilité humaine, je dois chaque fois être davantage en mesure de pouvoir transporter dans ma vie personnelle cette transformation que, à partir de ma foi et de la rencontre avec Dieu lui-même, il puisse par sa grâce réaliser en moi, pour l'édification d'autrui.

*Vinicio Joaquín Morales et son épouse ont deux filles. Au service de Fe y Alegría du Guatemala pendant vingt ans, il est passé de professeur à directeur, à coordonnateur, à directeur national et secrétaire de la Fédération internationale du système. Après un certain temps de travail à un programme de l'Union européenne pour petites entreprises et les expériences détaillées plus haut, il s'est joint à l'équipe de l'ICE. Actuellement, il est assistant-directeur.*

**& Pays-Bas****Mary Blickman**

*T* *ravail avec les jésuites.* Il y a dix ans, en septembre 1991, à l'occasion de l'année ignatienne, le père Kolvenbach rédigea une lettre aux amis et collaborateurs de la Compagnie. Cette lettre, qui touche différents champs où les laïcs peuvent aider les jésuites, déclarait que non seulement les laïcs assurent de l'aide, mais le travail en commun peut se révéler un enrichissement pour les uns comme pour les autres. Vu les états de vie très différents des jésuites et des laïcs, n'est-il pas étonnant que le travail en commun enrichisse les uns et les autres? Mais s'agit-il bien d'une collaboration? Jusqu'à quel point travaillons-"nous" ensemble et sommes-"nous" égaux entre nous?

*En arriver à connaître les jésuites.* Mon expérience propre remonte à bien plus que dix ans. J'ai commencé à travailler avec et pour des jésuites en 1966. Par pure coïncidence j'eus à remplacer la secrétaire de l'Association parents-élèves (APE) au collège jésuite que fréquentèrent plus tard tous nos six enfants. L'APE était, à cette époque, une nouveauté, pour les parents autant que pour les jésuites.

Très bientôt nous devînmes très pratiques comme parents, parce que le jésuite qui enseignait la religion était seul dans une école qui comptait (à ce moment-là) 200 élèves. On créa un programme pour assurer aux enfants au moins quelque connaissance de base –encore plus important, quelques "convictions"–, de ce à quoi rimait la religion. Parce que... nous étions en train de vivre les célèbres années soixante.

Une des choses que je fis fut de traduire *Jésus Christ superstar*, traduction qui fut utilisée pendant des années. Pensez-vous qu'à ce moment-là on m'accorda quelque crédit? Collaboration, oui; mais reconnaissance pour le travail de coopération des laïcs et des jésuites, non. Bien, évidemment, je ne désirais aucune espèce d'honneurs spéciaux, parce que tous ces élèves apprenaient quelque chose grâce au programme. Mais ajouter quelque chose au culte des jésuites n'était pas précisément de la collaboration. J'ai mis sur la table et étudié un grand nombre de choses

comme celle-là et ai toujours trouvé une oreille attentive chez toutes sortes de jésuites et ensemble nous avons grandi dans une réelle collaboration.

*Communauté de vie chrétienne.* En 1973, on me demanda de participer à l'Assemblée mondiale de la CVX, afin de rapporter à la maison quelque information sur la manière de renouveler la CVX aux Pays-Bas. À cette époque-là, les congrégations mariales dirigées par un jésuite étaient en disparition lente. Dans un pays de plus en plus sécularisé, comment constituer des groupes qui vivraient les *Exercices spirituels*? Nous avions besoin des jésuites, mais à l'époque il était difficile de faire voir que nous ne voulions pas retourner aux temps anciens: nous désirions commencer quelque chose d'utile et de nouveau.

*j'ai mis sur la table un grand nombre de choses et ensemble nous avons grandi dans une réelle collaboration*

Alors, comment instituer une collaboration? Avant tout, il nous fallait indiquer clairement, avec beaucoup de tact et de diplomatie, ce que le nouveau mouvement (ignatien) proposait. Finalement, nous nous fîmes des amis véritables en travaillant ensemble, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. Pendant dix ans –tout en menant une vie de famille très remplie– je dirigeai le secrétariat des Pays-Bas. Il se trouvait quelque vingt-quatre groupes en notre pays. Puis, le

temps vint pour moi de passer à autre chose.

*Les Exercices spirituels.* Grâce aux jésuites et grâce à la CVX, je m'intéressai de plus en plus aux *Exercices spirituels*. Non seulement je les fis chaque année, mais petit à petit je commençai à les donner. J'étais encouragée à le faire par de nombreux "gros bonnets" de ce domaine. Je suivis des cours avec le père Alex Lefrank, le père Gilles Cusson et le père Maurice Giuliani. Et un bon jour, en 1978, je commençai à les donner. Je le fais encore.

De plus, je fus invitée à participer à un séminaire sur les *Exercices spirituels* pour jésuites flamands et hollandais. Avec deux réunions par année depuis 1976, le séminaire existe encore. Dans ce séminaire, également, collaborer signifiait se faire confiance les uns aux autres; plus spécifiquement, cela voulait dire me faire confiance comme laïque et

comme femme. À mon tour, je devais me débarrasser du sentiment que ces jésuites me dépassaient en intelligence et en expérience. De plus en plus je découvris que, en réalité, il n'existait aucun fossé: chacun de nous avait sa propre richesse et ses propres talents à partager.

Les jésuites ressentaient-ils les mêmes choses? Je le pense. En toute hypothèse, sans exprimer ces sentiments, nous partagions au niveau le plus profond, lors des ces réunions –et puis, durant toute l'année– avec les autres.

Je pris part à deux sessions de formation avec des jésuites, en vue d'apprendre comment enseigner à d'autres à donner les *Exercices*. Je recueillis le matériel de ces sessions et en fis un cahier qui sert encore. Le père Mark Rotsaert, le père Hans van Leeuwen et moi-même venons tout juste de terminer une session pour jeunes jésuites –trois week-ends par année pendant trois ans–, pour leur fournir une information pratique sur la manière de donner les *Exercices*.

Après m'être jointe au comité de rédaction d'un périodique flamand-hollandais spécialisé en spiritualité ignatienne, je commençai à traduire des articles en hollandais, après avoir déjà traduit *Eyes to See, Ears to Hear* [Yeux pour voir, oreilles pour entendre] de David Lonsdale. De concert avec d'autres, j'ai aidé le père Mark Rotsaert à retraduire le livre des *Exercices spirituels*. Et travaillant avec un autre groupe de jésuites, nous composâmes un manuel pour donner les *Exercices* dans la vie courante. Dans ce champ de la spiritualité ignatienne, l'encouragement mutuel s'est révélé la chose la plus importante. Jésuites et laïcs vivent la même spiritualité, mais chacun à sa manière propre.

*jésuites et laïcs vivent  
la même spiritualité,  
mais chacun  
à sa manière propre*

*La vie de famille.* Il va sans dire que je n'aurais pu absolument rien faire en ce champ sans le soutien de mon foyer. Mon mari me laissa la liberté de faire toutes sortes de choses et fournit son aide lorsque je dus voyager, pour la CVX ou pour toute autre raison. Cela, en soi, fut extraordinairement appréciable, car ainsi les six enfants en vinrent à très bien connaître leur père. (Mon mari était médecin et avait une vie très remplie, aussi, à l'hôpital universitaire.) Comme famille, nous avons découvert de façon très discrète

ce que cela veut dire de “trouver Dieu en toutes choses”. Chacun des enfants vit maintenant sa propre vie; chez eux, j’ai découvert tant et tant que *le levain* déposé en eux par leur éducation jésuite a porté fruit pour eux et pour leurs familles. L’aîné a même étendu son éducation jésuite en devenant étudiant du collège Holy Cross de Worcester, MA.

Nous sommes reconnaissants. Je suis plus que reconnaissante. Après le décès de mon mari il y a cinq ans, je conserve le même but dans la vie, encore que de manière différente: en menant chaque individu au cœur de sa vie. En faisant cela, j’essaie de ma propre manière –mais jamais de façon isolée, en raison du lien avec les jésuites– à apporter le Règne du Seigneur. L’harmonie avec les jésuites, accrue au cours de tant d’années, est devenue très naturelle, les dix dernières années. En regardant en arrière, je puis discerner une réelle croissance. Aussi, je puis terminer avec les mots que le père Kolvenbach utilise à la fin de sa lettre de septembre 1991: “Ensemble nous pouvons continuer à apprendre de lui la meilleure manière dont nous pouvons en toutes choses aimer et servir *Ad majorem Dei Gloriam*.”

*Mary Blickman a commencé à travailler avec les jésuites en 1966 au St.Maartenscollege de Groningen, Pays-Bas. Elle vit la spiritualité ignatienne depuis 1973. Elle donne les Exercices selon la 19<sup>e</sup> Annotation pendant toute l’année, fait de la direction spirituelle (y compris pour des jésuites) et donne les Exercices en flamand dans la maison de retraites jésuite. Actuellement, elle fait partie du personnel d’édition de Cardoner et avec le père Mark Rotsaert elle a contribué à une traduction moderne des Exercices spirituels.*

## & Australie

### Peter Saunders

**M**a voie n’est pas la voie de Dieu. Cette pensée me hanta l’esprit après réflexion sur mes relations de huit ans avec les jésuites du Centre de retraites Champion de Melbourne. Je suis psychothérapeute pastoral et

travaille au Centre de retraites Campion depuis les quatre dernières années. Au cours de cette période, j'ai été en même temps membre de l'équipe de retraites Campion. Notre équipe compte 10 membres et est constitué de jésuites, de religieuses et de laïcs, hommes et femmes. Notre programme de retraites, toujours en évolution, comprend la conduite de la retraite de trente jours, des retraites en silence de six ou huit jours, des retraites dirigées et thématiques de weekends et les Exercices spirituels dans la vie courante.

*Qu'est-ce que je fais avec ces jésuites?* Réfléchissant sur mes quatre dernières années de travail à Campion, je me demande encore ce que je fais ici. J'ai été élevé dans l'Église catholique éprouvant soupçon et aversion envers les jésuites, bien que je n'eusse jamais rencontré aucun d'eux. Pour moi, ils se rattachaient à l'une des riches écoles de Melbourne, dont les étudiants paraissaient toujours meilleurs que moi. Deux de mes amis intimes, que je rencontrai peu de temps après avoir commencé à travailler, étaient allés à cette école jésuite d'élite. Je ne le savais pas à cette époque et nous liâmes amitié en dépit de mon préjugé. Quand je découvris la chose plus tard, je leur dis que si je l'avais su, je n'aurais pas considéré de les avoir comme amis.

Tout comme eux, je quittai l'Église catholique au début de mes 20 ans et abandonnai ma foi. Je choisis une voie de socialisme, de résistance politique, de philosophie, d'éducation, d'affaires et de psychologie. Quand je parvins à 40 ans, en 1990, j'étais cadre supérieur dans une administration de ressources humaines et athée. J'étais marié, père de deux enfants et bourreau de travail adonné à faire mes preuves face au monde. Puis, mon monde commença à s'écrouler. Je perdis mon emploi de cadre supérieur et me mis à me décomposer. Je devins malade, aux prises avec des migraines, une dépression et un syndrome de fatigue chronique. C'est au cours de cet itinéraire de grande noirceur que je commençai à redécouvrir Dieu. Une thérapeute me proposa de revenir à ma foi. Elle me donna le nom d'un jésuite, le père Frank Wallace, du Centre de retraites Campion. Il me fallut deux bons mois pour en avoir le courage, mais j'entrepris bel et bien d'aller voir Frank. Il me guida dans ce que je découvris plus tard être la direction spirituelle.

C'est ainsi que débutèrent mon itinéraire de retour à la foi et à ma relation avec Dieu et ma relation avec la Compagnie de Jésus. Pendant ces six premiers mois, je fis une retraite de huit jours en silence avec Frank et dans ce silence je découvris la présence de Jésus d'une manière qui m'avait été inconnue jusque-là. Je sus plus tard que je ne pouvais poursuivre mon existence sans lui.

L'itinéraire à parcourir ne fut pas facile. Frank mourut six mois plus tard et il me fallut quelque temps pour trouver un nouveau directeur spirituel. Cela se fit dans la personne du père Michael Smith, directeur du Centre de retraites Campion, que je rencontrai lors d'une retraite pour hommes. Je découvris également qu'il y avait des laïcs qui dirigeaient la retraite, y compris Nick Galante. L'un et l'autre de ces hommes ont eu une influence

considérable sur mon itinéraire de foi. J'en arrivai à me rendre compte que, en tant que laïc, j'aurais quelque chose à offrir à d'autres en quête d'une relation plus profonde avec Jésus de Nazareth. Cette époque fut aussi une période de discernement et de changement d'importance pour moi. Je retournai aux études et me recyclai pour devenir psychothérapeute pastoral. J'éprouvais un désir croissant d'intégrer les

*sous quelques aspects,  
ma relation avec les  
jésuites a contribué à  
démystifier mon image  
de la Compagnie de Jésus*

dimensions psychologique et spirituelle de la personne face aux luttes pour la vie. Ce désir continue de croître dans mon travail de thérapeute. Il a été grandement renforcé au cours des quatre dernières années, puisque aussi bien j'ai été invité par Michael Smith à être membre de l'équipe des retraites, en qualité de psychothérapeute pastoral travaillant dans une perspective chrétienne.

Au cours des huit dernières années, pendant lesquelles je parcourus mon itinéraire, j'ai été informé sur la Compagnie de Jésus. Pour moi, les jésuites avaient toujours constitué l'élite de l'Église catholique: c'étaient des géants intellectuels. J'ai découvert qu'il y avait beaucoup de vérité dans cela. Mais j'ai découvert aussi que les jésuites étaient des hommes d'une profonde spiritualité et d'une grande compassion. Cela s'est avéré particulièrement des jésuites avec qui je travaille à Campion. J'en suis venu

également à me rendre compte que les jésuites sont des hommes comme moi et qu'ils sont humains. Ils sont aux prises avec les mêmes problèmes que les miens dans la vie. Sous quelques aspects, ma relation avec les jésuites a contribué à démystifier mon image de la Compagnie de Jésus. Parfois, cela provoqua quelque confrontation, mais aussi me rassura quant au fait que ces personnes constituent un groupe d'hommes engagés dans le même itinéraire que le mien. Pour eux, l'itinéraire comprend un engagement de célibat pour vivre en communauté avec d'autres hommes qui essaient de servir Dieu; pour moi, il s'agit de vivre ma vie comme père de famille d'une paroisse qui essaie de servir Dieu. Et pourtant, nous vivons dans une société très sécularisée en Australie, où le christianisme devient de plus en plus une des religions minoritaires.

*Ce que nous avons à offrir en commun.* Alors, qu'est-ce que nous, de Campion, avons à offrir aux gens dans une société australienne sécularisée? L'une des grandes choses que j'ai reçues des jésuites est l'expérience des Exercices spirituels. Ils représentent un grand don qu'Ignace de Loyola a fait au monde, une manière de découvrir le Dieu éternel d'amour qui vit au fond du cœur de chaque individu et puis de découvrir la façon de vivre cet amour. Le Centre de retraites Campion est situé dans l'une des premières couronnes de Melbourne. Nous avons la possibilité, à Campion, d'offrir un endroit de quiétude et de solitude, loin de l'affairement frénétique de la société sécularisée. Je crois que le besoin de cette sorte d'espace dans la vie des gens croîtra à l'avenir. C'est un espace où ceux qui se présentent ont la chance de réfléchir sur leur vie et de découvrir et approfondir leur dimension spirituelle. Au cœur de notre travail à Campion il y a le développement de cette dimension à travers les Exercices spirituels. Encore que je ne sois qu'un débutant, quand il s'agit de comprendre le sens et la profondeur des Exercices, ceux-ci informent mon travail de psychothérapeute pastoral, tout comme mon ministère de direction de retraites.

Donc, je travaille dans un endroit où je n'aurais jamais pensé me trouver, et avec un ordre catholique que je n'avais jamais aimé. Comme je le notais au début: "La voie de Dieu n'est pas ma voie." Et pourtant, je me sens favorisé de me trouver ici, à Campion. Je sens que je suis le bienvenu

et soutenu par les jésuites. Je sens que je suis vraiment impliqué dans un processus de collaboration avec la Compagnie de Jésus au service de Dieu.

Comment est-ce que je perçois le rôle des laïcs dans l'oeuvre de la formation spirituelle avec la Compagnie de Jésus? Au début, je percevais mon rôle comme celui de soutenir le travail des jésuites à Campion, tant dans ma besogne de psychothérapeute que dans mon appartenance à l'équipe des retraites. Avec le temps, j'ai commencé à assumer un rôle de leadership au sein de l'équipe. J'ai commencé à constater que les gens engagés dans ce ministère détiennent des aptitudes, des connaissances et des expériences considérables à offrir. Nous avons sur le monde une vue différente de celle du prêtre ou du frère jésuite, qui mènent une vie de célibataire en communauté avec d'autres hommes. Détail important: les femmes de l'équipe des retraites ont eu dans ma formation autant d'influence que les jésuites. Ces femmes apportent une vision sur le monde que les hommes n'ont pas. Nous avons besoin de leur expérience dans ce ministère.

La Compagnie de Jésus d'Australie fait face au problème ne pas disposer d'assez de jésuites pour assumer dans l'avenir les rôles de leadership dans la formation spirituelle. C'est là une difficulté et un problème délicat que la Compagnie a eu à aborder, alors que la formation spirituelle par la présentation des Exercices spirituels a été le charisme de fondation de la Compagnie de Jésus. Nous ne sommes pas loin d'une époque où nous n'aurons pas assez de jésuites pour donner les Exercices et assurer la formation spirituelle dont a grandement besoin notre société sécularisée. À l'avenir, je crois que ce sont des laïcs, hommes et femmes, bien formés qui assureront la formation dans les Exercices, avec le soutien des jésuites.

En se rappellent ces choses, l'équipe des retraites de Campion, soutenue par la province, a mis sur pied un programme de formation durable de laïcs dans l'art de donner des Exercices spirituels. Ce programme couvre deux ans à temps partiel et est dirigé par les jésuites, d'autres religieux et des laïcs membres de l'équipe des retraites. C'est cette collaboration, je crois, qui constitue le modèle pour l'avenir de ce ministère. Il s'agit, à Campion, d'une collaboration qui est centrée sur la prière, le partage commun de notre itinéraire, la réflexion, le dialogue et le discernement qui conduit à l'action. Pour moi, cette collaboration implique mon écoute d'autrui dans

le contexte de ce que Dieu veut de moi dans mes désirs les plus profonds, les plus saints. Tout en continuant de reconnaître que “la voie de Dieu n’est pas ma voie”.

*Peter Saunders vient d'une grande et forte famille catholique fidèle au chapelet de neuf heures du soir, sort des enfants de chœur et des écoles catholiques. Il est marié et a deux adolescents, un garçon et une fille. Il a exercé diverses professions comme ingénieur électricien, directeur de personnel, professeur d'humanités, consultant de développement organisationnel et psychothérapeute, avec un bagage culturel comme base: B. A., Dip. Ed., M. Org. Beb., Dip. Psych. Il a donné des cours au niveau universitaire à l'université catholique d'Australie sur le counselling pastoral.*

## & Rome

### Roswitha Cooper

Il y a dix ans, dans sa lettre aux amis et collègues de la Compagnie de Jésus, le père Kolvenbach nous invitait à *un dialogue continu et à une collaboration plus étroite avec les jésuites à travers le monde*. Comme membre de la Communauté de vie chrétienne, je me demande à moi-même et demande à mes compagnons de la CVX et à mes amis et frères de la Compagnie de Jésus: Où en sommes-nous aujourd’hui, dix ans après, au début du troisième millénaire, où l’avenir de l’Église et du monde dépendra tellement du degré d’ouverture et de disponibilité des “laïcs” à la direction de l’Esprit du Seigneur?

Durant mon mandat comme secrétaire administrative de la CVX, je me suis trouvée en contact avec beaucoup de jésuites du monde entier. Des amitiés se sont développées, qui reposent sur le partage du charisme ignatien et sur le désir commun d’imprégner notre monde de l’amour de Dieu et de la joie du Christ ressuscité. Ces relations fructueuses et enrichissantes m’ont incitée, dans ma nouvelle responsabilité de directrice d’une fondation pour des projets sociaux internationaux, à oeuvrer avec des jésuites partout où la chose est possible. Ces expériences positives sont

celles d'un membre individuel de la CVX avec des individus jésuites. Mais cela suffit-il?

En préparation à la trente-quatrième congrégation générale, certains jésuites ont exprimé leur espoir que la CVX soit reconfirmée comme prioritaire dans la Compagnie. On souhaitait un discernement commun dans l'élaboration d'approches de coopération au travail apostolique. Une formation conjointe de jésuites et de membres de la CVX dans la croissance et le développement individuels humains et spirituels, de même que pour la collaboration à la mission, a été perçue comme une possibilité.

J'ai entendu des jésuites révéler que leur expérience de travail avec la CVX avait renforcé et clarifié leur propre vocation; et nous, de la CVX, savons combien nous devons à la Compagnie de Jésus. La *Revue de spiritualité ignatienne* a publié de bons exemples de ce qui a été réalisé déjà dans le travail commun. Ma propre expérience de formation par les jésuites, en collaboration avec la CVX, pour la direction spirituelle et comme guide pour les *Exercices spirituels*, me convainc du grand bien qui peut sortir d'un partenariat et d'une collaboration authentiques. On a fait du bien – il faut en faire encore davantage.

Qu'est-ce qui nous empêche d'effectuer ensemble un travail excellent, fructueux pour la mission à nous confiée par le Seigneur?

L'allocation d'ouverture du père Kolvenbach aux provinciaux et assistants jésuites (reproduite dans le numéro 95 de la revue) à Loyola, l'an dernier, *Fidélité créatrice dans la mission*, est importante et significative non seulement pour les jésuites, mais aussi pour nous, de la CVX. Quand j'ai lu que "la collaboration que nous voulons demeurera un rêve si nous ne fournissons pas l'effort patient d'aborder le problème sous-jacent d'une communauté encore trop infectée par le virus de l'individualisme", cela m'a donné beaucoup de matière à réflexion. J'ai ressenti le besoin de m'examiner moi-même. C'est cet individualisme qui fait plus de mal aux jésuites qu'il n'en fait aux laïcs. Les jésuites qui ne sont pas profondément enracinés dans leur propre communauté ne seront pas capables de travailler en partenariat avec des laïcs. Je connais plus d'un cas de jésuite qui a "créé" une communauté selon son goût et ses besoins personnels et a de la sorte empêché les laïcs de croître et de se développer en une CVX authentique. Une relation symbiotique et une interdépendance en furent

le résultat. Seul le jésuite qui comprend et accepte la CVX comme une vocation radicale, pour les laïcs, à vivre le *magis* –à l’instar de sa propre vocation– sera capable d’aider la CVX comme assistant ecclésiastique.

Nous, de la famille ignatienne, nous soutenons mutuellement et devrions le faire de plus en plus, dans notre dessein de revivre et d’approfondir notre spiritualité ignatienne, de vivre *la fidélité créatrice dans la mission* dont parle le père Kolvenbach. Seules les personnes, religieux, religieuses ou laïcs, qui vivent la dynamique des Exercices spirituels –la relation intime croissante avec le Seigneur dans laquelle *le troisième degré d’humilité* n’est pas une idée bizarre, mais au moins un désir– se laisseront interpeller, mettre au défi et former par d’autres en tant qu’*hommes et femmes pour les autres*, travaillant avec les autres à l’édification du Royaume. Sommes-nous prêts à faire ce pas en avant? Sommes-nous prêts à nous unir pour le bien de nos frères et soeurs en quête de l’amour rédempteur de Dieu incarné dans le Christ à travers le monde? Il revient à chacun de nous d’en prendre la décision.

*Roswitha Cooper trouva quelque répit dans la Communauté de vie chrétienne en Allemagne, après le décès de son mari encore tout jeune. Elle a servi comme secrétaire administrative mondiale dans les années 90, prônant continuellement les Exercices spirituels comme base de formation. À la fin de son terme, elle choisit, dans une retraite de trente jours à St. Beuno, de faire de Rome la base de son travail avec un fonds de charité, qui l’amène à des endroits aussi éloignés que Novosibirsk et Nairobi.*

## & France

### Louis Sintas

*C*ollaborer avec des laïcs. Toute ma vie apostolique s’est déroulée en collaboration avec des laïcs. J’ai été, tour à tour, aumônier d’étudiants, directeur de collège, membre d’un centre spirituel. Actuellement, je suis directeur d’une maison d’édition et secrétaire national de l’Apostolat de la

Prière. Partout j'ai eu la chance de travailler avec des laïcs. Voici donc quelques remarques que j'ai pu faire. Il est important de noter que mes remarques se situent dans le cadre juridique de la France.

De manière générale nous, jésuites, nous ne sommes pas facilement collaborateurs. Ni entre jésuites, ni, a fortiori, avec des laïcs. Nous avons du mal à renoncer à nos idées et à partager notre pouvoir. Nous n'avons pas spontanément le sens du compromis et il ne peut y avoir collaboration sans compromis. Chez nos collaborateurs, nous apprécions facilement le dévouement, plus difficilement l'esprit d'initiative.

*dans la  
co-responsabilité, le  
jésuite doit faire un  
véritable apprentissage*

Il convient de distinguer trois types de collaboration. La collaboration subalterne, la collaboration à égalité de responsabilité et la collaboration bénévole.

*Dans la collaboration subalterne* deux cas peuvent se présenter: Si le laïc est subalterne du jésuite: pas de problème... pour le jésuite du moins. Le jésuite doit veiller scrupuleusement au respect des lois sociales, notamment des

horaires et ne pas exiger du laïc plus que la loi n'autorise.

Si le jésuite est subalterne d'un laïc, il peut y avoir des difficultés pour le jésuite. Bien que "spécialistes" de l'obéissance, l'humilité n'est pas toujours notre vertu première. Le gouvernement de la Compagnie, et c'est heureux, n'a pas grand-chose à voir avec le gouvernement d'une entreprise qui connaît peu le principe de subsidiarité. Un jésuite aura souvent du mal à n'être qu'un exécutant.

*Dans la collaboration à égalité, dans la co-responsabilité* par conséquent, le jésuite doit faire un véritable apprentissage. Le partage de l'information prend du temps. L'élaboration d'une décision à deux ou à plusieurs est très onéreuse. De par ailleurs, c'est à nous, jésuites, de veiller à ce que la co-responsabilité soit respectée par nos "clients". Ceux-ci iront plus facilement vers le jésuite que vers le laïc. Bien sûr, c'est au laïc lui-même de savoir faire sa place. Pourtant, sans le vouloir parfois, le jésuite peut lui rendre cette tâche très difficile dans la mesure où il continue à accepter que les gens le considèrent toujours comme seul responsable. Dans la collaboration à égalité, je note une difficulté liée à nos lois sociales.

Dans les tâches proprement apostoliques, nous choisissons nos collaborateurs en fonction de leurs qualités professionnelles, bien sûr, mais aussi en fonction de leur engagement dans la foi et dans l'Église. Il peut arriver que la position spirituelle de nos collaborateurs évolue avec le temps. Or nous n'avons pas le droit, aux yeux de la loi, de faire, d'une situation religieuse, une clause de contrat. Il ne peut y avoir, de la part de nos collaborateurs, qu'un engagement moral sur ces critères. Lorsque la difficulté se présente, seule une démission libre de la part du collaborateur peut régler le problème. Si, pour des raisons graves et souvent légitimes de son point de vue, le collaborateur refuse de démissionner, nous ne savons que faire. Il est important de connaître cette difficulté avant d'engager quelqu'un à un haut niveau de responsabilité.

*Avec les bénévoles.* C'est vrai que nous ferions beaucoup moins sans eux. Il est important de les respecter. Il est important de ne les "embaucher" qu'au titre d'une compétence vraie, autrement nous serions vite encombrés. Il est important de ne les "embaucher" que sur des tâches précises. Il est important que leur "embauche" ne vole pas du travail aux salariés de l'entreprise. Il faut savoir, en effet, qu'un bénévole peut vous rendre un service extraordinaire aujourd'hui et vous lâcher demain. Or, il y a des tâches qui ne supportent pas ce côté aléatoire.

En tout ce qui précède, j'ai surtout pensé au cas d'une entreprise. De par ailleurs, nous sommes appelés à vivre des collaborations dans le cadre de nos activités apostoliques qui n'ont pas la forme d'une entreprise. Je pense aux Exercices Spirituels, par exemple. Ce terrain est aussi le lieu de collaborations possibles avec des non-jésuites et, notamment des laïcs. Ces collaborations sont souvent très profitables.

Il me semble que l'embauche de collaborateurs laïcs, à ce plan-là, ne devrait pas être faite par un jésuite en particulier. L'ambiguïté serait trop grande. Toute embauche doit passer par l'institution ou la communauté. La collaboration ne doit pas tourner à l'esclavage, ni affectif, ni psychologique. Il faut savoir aussi que, dans ce domaine, aucun contrôle n'est possible de ce qui se passe entre un de nos collaborateurs et son retraitant. C'est vrai aussi pour les jésuites. Mais, dans ce cas, nous avons la garantie de la compagnie, de la longue formation etc. Avec les laïcs, nous n'avons pas cette garantie. D'où extrême prudence, évidemment.

*En conclusion de ces lignes trop brèves*, je voudrais signaler une erreur de fond à ne pas commettre. La collaboration avec les laïcs doit avoir une visée positive. Il s'agit de rendre à l'Église un visage plus vrai, tel que le redécouvre le dernier concile. Par conséquent, la collaboration avec les laïcs n'a pas pour but de colmater les brèches dans nos dispositifs à l'heure où les jésuites se font plus rares. Il faut bien distinguer *jésuite* et *ignatien*. Nos collaborateurs pourront devenir de véritables ignatiens, jamais ils ne seront jésuites. Dès lors, il ne faut pas non plus penser que nos œuvres pourront demeurer des œuvres jésuites sans la présence d'un nombre significatif de jésuites, notamment, dans les postes de responsabilité. Certes, elles pourront demeurer ignatiennes, mais ce n'est pas la même chose.

*Le père Louis Sintas, S. J., écrivain et prédicateur, est le secrétaire national de l'Apostolat de la prière de France. Il donne les Exercices spirituels et est l'éditeur de Christ source de vie. Pratiquant ce qu'il prêche ici, il dirige une équipe de rédaction en majorité laïque.*